Lauda Sion

Il s'agit d'un cantique… d'une hymne.
Le texte en a été écrit par un des plus grands théologiens de tous les temps, Saint Thomas d'Aquin (1224 – 1274).
Il s'agit d'une commande faite par le Pape d'alors, Urbain IV –un Français- (1261– 1264).

Le poème est en latin. Dense. Difficile à traduire.
En quelques mots évocateurs, il permet de goûter le don de l'Eucharistie.

Il commence dans la louange,
et invite le peuple de Dieu à chanter son Sauveur.
Mais, très vite, il propose une réflexion
comme s'il était bon de chanter… et meilleur de chanter intelligemment
et de faire jubiler notre esprit.

Et Saint Thomas de rappeler la Cène
et le don total de soi-même du Christ Jésus.
Il appelle à contempler l'homme, l'humain visible
et à y voir l'invisible.

Le pain que l'on voit est vivant et il donne la vie.
Et cette vie transforme le peuple anonyme
en une fraternité d'hommes et de femmes appartenant à Dieu.
Dieu n'est plus ailleurs, dans des gestes et des lieux qui font peur.
Il s'exprime simplement, dans notre humanité la plus ordinaire,
et le mystère de notre existence en Dieu se signifie par du pain.

Le mystère du pain, de l'homme… est Dieu.
Nous partageons, dans notre vie quotidienne, la grandeur de Dieu.
Il suffit de voir :
Oui, fais nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.
Oui, fais nous voir le lien entre notre condition mortelle
et notre condition divine !

Ce regard suppose d'oser faire le pas. De croire.
« Tant que tu peux, tu dois oser :
tout devient clair si tu acceptes de te laisser porter.

La présence du Christ, de l'Unique Christ,
est totale en toi : dans l'Eucharistie, il est reçu tout entier.
Il te nourrit sans disparaître !

Oui, il faut oser croire… et chanter
Lauda Sion… chante, ô Sion, ton Sauveur. »

† Michel Dubost
Évêque d'Evry – Corbeil-Essonnes
Évry, le 16 juin 2014